

atholique et susciter dans les Balkans la question slave. On réussit de cette façon à amener la guerre turco-russe de 1877, le traité de Saint-Etienne et l'érection de la Bulgarie en principauté. Mais aujourd'hui, pour des raisons contraires, la Russie se trouve d'accord avec la Grèce et la Serbie dans la question des évêques bulgares de la Macédoine, et leur intérêt commun les portera à unir leurs forces contre la Bulgarie, si celle-ci venait à tenter un coup de main en Macédoine ?

Le développement de la question bulgare, sous le rapport *ecclésiastique*, démontre que les églises dissidentes d'Orient, détachées de leur contre naturel, qui est le Saint-Siège, deviennent le jouet de la *politique*.

Pour obtenir son indépendance, l'Eglise bulgare s'est faite d'abord l'instrument de la Russie, et maintenant nous la voyons prête à exploiter l'appui des représentants de la triple alliance à Constantinople.

Il en est bien autrement des 60,000 catholiques gréco-bulgares. Personne ne songe à les asservir et ne les redoute, parce que le Pape est leur chef suprême. Nous ferons prochainement l'histoire de l'Eglise bulgare-unie.

Le Comte de Paris dont le Canada vient de recevoir la visite, avant de quitter l'Europe a revendiqué devant la France et devant l'histoire la responsabilité de la tactique suivie pendant les dernières élections. "Proscrit par la République, dit-il, je ramasse pour la combattre les armes qu'elle me fournit. Représentant de la monarchie, je ne dois négliger aucune occasion d'en préparer le triomphe." Revenue à flot en frappant un vigoureux coup de taon au fond du gouffre où elle était descendue, la République surnage encore, mais il est évident que sa politique haineuse et persécutrice, amènera sa chute avant longtemps. Tant mieux ! La France n'a rien à perdre au changement de régime.

Le Portugal passe par une crise politique des plus graves. Il semble acculé au dilemme suivant : sauver l'ordre intérieur au prix d'une violation de la foi internationale, ou tenir bon au traité anglais au risque de faire mettre en pièces la charte portugaise. Le premier article du programme du nouveau ministère devra donc être celui-ci : "Choisis, si tu l'oses !" Il est certainement pénible de voir ce petit peuple, qui a un passé des plus glorieux, qui a ouvert l'Afrique au monde civilisé, réduit à un rôle aussi effacé, et condamné peut-être à succomber sous les coups d'un plus fort.